

Scène Nationale - Sceaux Les Gêmeaux

Direction
Françoise Letellier
49, av. Georges
Clémenceau
92 330 Sceaux
Administration
01 46 60 05 64
Réservation
01 46 61 36 67
Subventionné par
l'Établissement
Public
Territorial / Vallée
Sud – Grand
Paris, le Conseil
Départemental
des Hauts-de-
Seine, le Ministère
de la Culture et de
la Communication



Vallée Sud
Grand Paris



PREFET
DE LA REGION
D'ILE-DE-FRANCE

VILLE DE
SCEAUX

À LA CROISÉE DES TALENTS

AVANT
PROGRAMME
2018
2019



Maison de Chateaubriand
Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

La Seine Musicale
Île Seguin - Boulogne-Billancourt

Département des Hauts-de-Seine / Pôle communication •• ©CD92/O.Ravoire • 2018 • ob

Le Département des Hauts-de-Seine vous propose expositions, spectacles, concerts et animations dans ses sites départementaux.

**Retrouvez toute la programmation de la saison culturelle sur
www.hauts-de-seine.fr**

La Fresque

D'après le conte chinois « La peinture sur le mur »

Chorégraphie Angelin Preljocaj / CCN Aix en Provence

Du vendredi 5 au dimanche 7 octobre

Vendredi et samedi à 20h45 | Dimanche à 17h | Grand Théâtre | Tarif B

Musique : Nicolas Godin

Costumes : Azzedine Alaïa

Pièce pour 10 danseurs

Après *L'Anoure* en 1995, *Blanche Neige* en 2008, *Siddharta* en 2010, Angelin Preljocaj poursuit son exploration des contes en choisissant, comme il aime à le faire, une piste encore inexplorée dans son travail, celle des contes traditionnels d'Asie dont on sait la richesse et la force poétique.

Ainsi *La peinture sur le mur* plonge le lecteur dans le monde fantastique des contes chinois et révèle le pouvoir « surnaturel » de l'art pictural. Si différentes lectures sont possibles, les notions d'illusion et de transcendance sont ici omniprésentes. C'est au cœur de cet univers insolite qu'Angelin Preljocaj a choisi de s'immerger.

La Fresque

Existe-t-il un passage secret qui permette d'accéder à l'essence d'une image qui nous fascine ?

François 1^{er} a-t-il cherché un jour à Amboise le chemin qui le conduirait à Mona Lisa ?

En acquérant une toile datant du XVI^e siècle, le Prince de Liechtenstein a-t-il cru qu'en la regardant assidument, son imagination aurait le pouvoir de téléporter son corps auprès de la Vénus de Cranach ?

La Fresque, inspirée d'un célèbre conte chinois, nous parle de ce voyage dans une autre dimension où l'image devient lieu de transcendance et où l'être physique entre en intelligence avec l'image. Cette question de l'image est au cœur de cette recherche. Elle nous renvoie aussi à la caverne de Platon et ses ombres portées qui questionnent notre existence. J'aimerais explorer dans ce spectacle les relations mystérieuses existantes entre la représentation et le réel. La danse crée les liens qui se nouent entre image fixe et mouvement, entre instantanéité et durée, entre vif et inerte. Derrière cette métaphore qui traverse le conte chinois se profile la question de la représentation dans notre civilisation et la place de l'art dans la société d'aujourd'hui.

Angelin Preljocaj

La nouvelle création d'Angelin Preljocaj s'inspire d'un conte chinois, où des réalités parallèles se rencontrent. Deux voyageurs fatigués trouvent abri dans un temple et y découvrent un vieil ermite. Bienveillant, celui-ci les guide vers une fresque cachée où de très belles femmes semblent, imperceptiblement, danser. L'un d'entre eux, fasciné par la mélancolie de la plus jeune, va s'évader vers son univers au temps arrêté, et faire de cette jeune fille aux cheveux défaits son épouse... Les dimensions imbriquées fascinent toutes les traditions artistiques. Nos récits éveillés sont habités des histoires mystérieuses du sommeil, parce qu'elles révèlent des désirs inconscients que nous savons, confusément, déchiffrer. Pour faire vivre sa rêverie familière, Angelin Preljocaj traverse le miroir et entre dans la fresque comme le voyageur chinois ; les temps se superposent, se défont, et l'immobilité prend vie, tandis que le réel ralentit... Le chorégraphe interroge ainsi les vitesses, les tempi, les dimensions temporelles de la danse, l'extrême lenteur. Il laisse aussi affleurer ces élans qui peuplent les rêves, caresse l'impériosité du désir, et fait sonner les voix graves qui, comme un rappel à l'ordre, nous en séparent.

Agnès Freschel

La Dame aux camélias

D'Alexandre Dumas fils

Mise en scène **Arthur Nauzyciel / Théâtre National de Bretagne**



Du jeudi 11 au dimanche 21 octobre

Du mardi au samedi à 20h45 | Dimanche à 17h | Grand Théâtre | Tarif A

Production déléguée : Théâtre National de Bretagne

Coproduction : Les Gêmeaux/Sceaux/Scène nationale, Théâtre National de Strasbourg (en cours)

Avec : Marie-Sophie Ferdane, Joana Preiss, Mounir Margoum, Pierre Baux, distribution en cours

10 comédiens

Entretien avec Arthur Nauzyciel :

Comment est né le projet de *La Dame aux camélias* ?

J'ai pensé à *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas Fils, alors que je préparais la mise en scène de *Splendid's* de Genet. J'ai eu envie de travailler sur des textes de Genet, Ginsberg ou Fassbinder parce que ce sont des auteurs qui ont posé de manière frontale la question de l'intime, de la sexualité et de son rapport à la société. Ils ont été très subversifs en leur temps, et ils le restent. Ces grands poètes du 20^e siècle ont réinventé une écriture et refondé la poésie. Ils ont toujours été à la marge et se sont intéressés aux marginaux. Ils ont donné une parole à ceux à qui la société ne voulait pas en donner. C'est ça qui m'intéresse. J'ai fait le lien entre *La Dame aux camélias* et *Splendid's* sans doute parce que Genet, lui-même ancien prostitué, aborde dans son œuvre la question de la marchandisation du corps, de l'échange que représente l'acte sexuel, tarifé ou non. J'ai travaillé autour des questions de la prostitution des années trente-quarante et je suis remonté à *La Dame aux camélias* qui est de la fin XIX^e. La préface aborde une question qui résonnait fortement chez Genet : comment la société bourgeoise a fabriqué la prostitution à son propre usage ? Et qui renvoyait à la question politique : comment la société fabrique le crime ? Est à l'œuvre l'idée que la bourgeoisie a conçu pour ses propres divertissements cette machine infernale, la marchandisation du corps et en même temps sa moralisation. Par ailleurs, en lisant attentivement, le langage fleuri, romantique, cache en fait la dimension triviale du dialogue : on ne parle que d'argent. Tout est échanges, deals, calculs, et l'argent contamine ou domine tous les rapports, qu'ils soient sociaux ou amoureux.

Une dimension très intime croise donc une dimension évidemment politique ?

Dès la préface de *La Dame aux camélias*, il est question de l'oppression faite aux femmes, et de l'impossibilité pour elles d'accéder à une certaine forme d'indépendance, la prostitution étant pour certaines un moyen de survie. Et, d'une certaine façon, la bourgeoisie complaisante organise cela. L'histoire même du bordel est particulièrement intéressante. En lien avec les débuts de l'hygiénisme et les thèses, notamment, d'un Parent-Duchâtelet, médecin qui s'est appuyé sur la statistique pour enquêter sur la prostitution à Paris et en dresser un panorama très complet. L'origine et la condition des filles, le fonctionnement des maisons, les hiérarchisations... tout cela est extrêmement organisé et précis. C'est une organisation sociale et politique.

Marquée par les impératifs de salubrité et d'ordre public...

L'hôpital est aussi une pièce maîtresse de cette organisation, car les filles doivent se faire examiner régulièrement, ainsi qu'à la police, car elles doivent se déclarer. C'est un monde dans lequel, jusqu'aux années 70-80, le lien entre le politique, la police et le bordel est très fort. Cela s'ancre vraiment au milieu du 19^e dans cette institutionnalisation de la prostitution.

Quelle *Dame aux Camélias* vous inspire ? Celle du roman publié en 1848, ou celle de la pièce, jouée pour la première fois, après démêlés avec la censure, en 1852 ?

La Dame aux camélias est marquée par une tonalité victimaire dont on voudrait s'émanciper, celle de la courtisane au grand cœur, qui se rachète mais qui est condamnée à la fin. On peut la raconter sans pathos, avec âpreté même, pour retrouver cette question des rapports hommes/femmes, des rapports d'oppression et de soumission, dans une lecture peut-être plus subversive. L'amour d'Alexandre Dumas fils pour la courtisane Marie Duplessis inspire *La Dame aux camélias*. Au théâtre il répare ce que la vie n'a pas permis, il se rachète en offrant une tombe glorieuse à sa maîtresse, il la sanctifie après l'avoir abandonnée à sa solitude dans le roman. Je vais donc croiser le roman et la pièce, qui comportent des différences vraiment intéressantes. Dans la pièce, cette prostituée repousse un jeune homme tombé éperdument amoureux d'elle par sacrifice et pour éviter de lui nuire. À la fin, juste avant de mourir, elle révèle à Armand la vérité. Quelque chose est réparé. Le roman est beaucoup plus amer et commence par la vente aux enchères des affaires de Marguerite, donc la dispersion de ses biens. Elle est morte sans avoir revu Armand (...)

Propos recueillis par **Raymond Paulet** en juin 2017

MUSIQUE En partenariat avec le Conseil départemental des Hauts-de-Seine et l'Association Grands Formats | Dans le cadre de la Résidence de production Jazz / Composition musicale aux Gêmeaux

Collectiv

Franck Tortiller

ont jalonnées mon parcours : jazz, pop, motown, des chansons, des ballades, des grandes mélodies, des plages d'improvisation, en portant toujours la section rythmique au centre du propos. Ce sera une façon de réinventer mon univers musical.

Franck Tortiller

Vendredi 19 octobre à 20h (horaire exceptionnel)
Orangerie du Château de Sceaux | Tarif A

Avec : Pierre Elgrisi basse électrique, Vincent Tortiller batterie, Pierre-Antoine Chaffangeon claviers, Alexandre Hérichon trompette, Rémy Bessau trompette, Tom Caudelle euphonium, trombone, trompette basse, Léo Pellet trombone, Abel Jednak saxophones, Maxime Berton saxophones, Pierre Bernier saxophones, Yovan Girard violon, Franck Tortiller vibraphone

Coréalisation : Les Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale et le Conseil départemental des Hauts-de-Seine

« Pour jouer le jazz, on a besoin d'avoir un pied dans le passé et un autre dans le futur »

Dizzy Gillespie

Une nouvelle aventure commence, un nouvel orchestre, une nouvelle musique, un pari sur le présent et sur l'avenir.

Après de nombreuses années à jouer, à composer, à creuser un sillon musical, à partager un quotidien, j'ai décidé de prendre un tournant dans ma vie de musicien. Peut-être une vraie révolution personnelle. J'ai choisi de construire un nouvel orchestre, un nouveau groupe, de sortir d'un certain confort et d'aller à la découverte de jeunes musiciens que je connais depuis quelques années. J'avais été époustoufflé par leur envie, leur talent, leur faculté à bousculer les codes, à bousculer MES codes !

Leur énergie, leur vision du jazz, sans barrière de style ou d'école m'ont donné envie d'aller plus loin avec eux.

Nous allons donc commencer une nouvelle vie ensemble et partager l'idée de ce que doit être un ensemble de jazz aujourd'hui. C'est un choix, un questionnement, une vision du monde, une manière d'envisager la liberté et la nécessité de la musique. C'est prendre des risques, s'étonner, se bousculer, essayer, se tromper, recommencer et surtout jouer encore jouer ! *Collectiv* sera un outil et un espace de vie musicale. Il aura une orchestration proche d'un grand ensemble de jazz, d'un petit big band ou d'un grand groupe avec des cuivres !

Ce sera donc un orchestre de jazz. Mais tous ces musiciens n'ont pas grandi avec cette musique, ils l'ont découverte comme un héritage ou comme un passage obligé dans leur apprentissage. Nous jouerons une musique faite de toutes les influences qui

JAZZ En collaboration avec le Théâtre 71 / Scène nationale de Malakoff

Jazz Vibrations Sceaux-Malakoff Les Scènes Nationales du 92 donnent le tempo

Ce temps fort imaginé en complicité entre les Gêmeaux / Scène Nationale de Sceaux et le Théâtre 71 / Scène Nationale de Malakoff, vous invite à arpenter les sentiers de la création musicale, du jazz et des musiques improvisées. Surprises, découvertes, instants inédits et moments de convivialité jalonnent cet événement qu'éclaireront de leur talent des artistes reconnus ou plus émergents.

NOVEMBRE

JAZZ Dans le cadre de Jazz Vibrations | En collaboration avec l'Association Grands Formats



Julien Lourau et Groove Retrievers

Mardi 6 novembre à 20h45

Grand Théâtre | Tarif A

Avec: Julien Lourau saxophones, direction, Mélissa Laveaux chant, Céline Bonacina saxophone baryton, Antoine Berjeaut trompette, Jasser Haj Joussef violon, Felipe Cabrera contrebasse, Jon Scott batterie, Mathilda Haynes guitare, Robert Mitchell piano, Javier Campos Martinez percussions latines, Sebastian Quezada percussions latine


Dans les années 90, le Groove Gang de Lourau était devenu une institution que certains regardent encore avec nostalgie. Mais, loin du revival, ce nouveau projet est l'occasion pour le saxophoniste de se lancer dans un tour du groove étonnant par une traversée en grand écart facile des sonorités latines, de la rumba et du funk. Ça envoie à tout-va [...] la débauche d'énergie, la communion des forces, une effervescence rythmique et des solos de première main qui donnent envie d'être devant la scène.

Jazz News

JAZZ Dans le cadre de Jazz Vibrations

Beat Body & Soul

Jeudi 8 novembre à 20h30 | Création

 Théâtre 71 | 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff
Grande salle | Tarif unique hors abonnement 14 euros

Création d'un nouveau répertoire solo : Xavier Desandre Navarre percussions, chant, drôles d'instruments et traitements électroniques

Composé de percussions multiples, d'objets sonores inattendus, d'expression vocale et de traitements électroniques, ce concert solo questionne le monde des percussions. La technique du « live sampling » me permet d'élaborer des architectures sonores, véritables univers oniriques, dans lesquels timbres, rythmes et mélodies seront mis en scène.

L'écriture sera aussi propice à l'improvisation, mettant en valeur, tour à tour ou de façon combinée les différents instruments utilisés.

Pour renforcer ce propos, chaque univers sonore, issu du travail de composition, sera mis en espace en connivence avec

l'ingénieur du son de façon à ce que ces paysages auditifs en soient magnifiés.

Une « création lumières » viendra accentuer l'image visuelle de ces différents tableaux.

JAZZ Dans le cadre de Jazz Vibrations | En collaboration avec l'Association Grands Formats

Fred Pallem et Le Sacre du Tympan

Création / Nouveau CD



Vendredi 9 novembre à 20h45

Grand Théâtre | Tarif A

Avec : Fred Pallem basse, guitare, chant, V. Taeger Drums, Guillaume Magne guitare, Sébastien Palis Clarinette, orgue, Arnaud Roulin synthétiseurs, Rémi Sciuto flute, sax baryton, Sylvain Bardiau trompette - bugle, Robinson Khoury trombone, Christine Roch sax tenor, clarinette basse, Anne Le Pape 1^{ère} violon, violon électrique, Aurélie Branger 2^e violon, Severine Morfin alto, Michèle Pierre violoncelle

Le Sacre du Tympan fête ses 20 ans cette année.

L'orchestre est né en 1998 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, sur les bancs duquel Fred Pallem rencontre la plupart des dix sept musiciens qui vont composer son orchestre. Cet ensemble en grande formation, désormais à géométrie variable, navigue entre la création et le répertoire avec huit albums publiés dont quatre de compositions originales de Fred Pallem. La démarche artistique du Sacre du Tympan est de faire fusionner musique populaire (pop, rock) et musique savante (jazz, contemporain).

Victoire de la musique en 2006, catégorie Révélation Jazz

Fred Pallem compose et arrange pour la télévision, le cinéma, le spectacle vivant et la chanson, comme récemment pour l'album de Bernard Lavilliers *5 minutes au paradis*.

Il est venu aux Gémeaux 4 fois en 2000/2001, « Lauréat du Concours Jazz à La Défense 2000 », en mai 2005, en février 2012 et en février 2017 avec *François de Roubaix*.

Fred Pallem & Le Sacre du Tympan présentent *L'Odyssée (Death and Life of Suburban Guy)*

À travers ces huit instrumentaux, j'ai eu envie de voyager entre la funk music à la française, le free jazz, la pop, l'afro beat, les musiques de films érotiques et d'horreur. J'y raconte mon

parcours de vie à travers ces dernières années, qui fut haut en couleurs, passant tout près de la mort, pour finalement réussir à donner la vie alors que tout espoir semblait perdu.

Ces nouvelles compositions traduisent plus que jamais mon envie de faire fusionner les genres et les sons. L'orchestre lui-même est composé de trois groupes de musicien(ne)s : une section rythmique (clavinet-orgue, guitare, guitare basse, et batterie), 4 cuivres et vents (trompette, trombone, deux saxophones) et un quatuor à cordes.

JAZZ Dans le cadre de Jazz Vibrations

Double plateau jazz migration

Mardi 13 novembre à 20h30

71 Théâtre 71 | 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff Foyer-bar | Tarif unique hors abonnement 14 euros

1^{ère} partie Ikui Doki | Avec : Sophie Bernado basson, Hugues Mayot saxophone, clarinette, Rafaëlle Rinaudo harpe

2^e partie nOx.3 & Linda Oláh | Avec : Linda Oláh voix et FX, Matthieu Naulleau piano, moog et FX, Nicolas Fox batterie et pads électroniques

Ikui Doki

Passionnés par la création, l'articulation entre écriture et improvisation, les trois musiciens créent un répertoire de compositions collectives autour de la musique française du début du XX^e siècle. Leur musique se métisse de compositions à l'esthétique free, jazz, aux musiques de Claude Debussy. Ce trio de jazz de chambre rend hommage à la musique française: Ikui Doki, une recherche de paysages extatiques parmi les trames harmoniques raffinées dans lesquelles tout devient son.

nOx.3 & Linda Oláh

Le trio français nOx.3 et la chanteuse suédoise Linda Oláh imaginent ensemble *Inget nytt*, une création spontanée et inventive. Leur musique, qui privilégie les croisements entre les pratiques musicales les plus contemporaines, est un assemblage de tranches et d'abîmes délicieux où la boucle est reine.

Umlaut Big Band

J **Jeudi 15 novembre à 20h30**

71 Théâtre 71 | 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff
Grande salle | Tarif unique hors abonnement 14 euros

Avec : Pierre-Antoine Badaroux direction, saxophone, Antonin-Tri Hoang clarinette et saxophone, Benjamin Dousteysier saxophone, Geoffroy Gesser clarinette et saxophone, Pierre Borel clarinette et saxophone, Brice Pichard trompette, Gabriel Levasseur trompette, Louis Laurain trompette, Fidel Fourneryon trombone, Michaël Ballue trombone, Bruno Ruder piano, Romain Vuillemin guitare, Sébastien Beliah contrebasse, Antonin Gerball batterie

Le Umlaut Big Band est un orchestre de jazz swing à l'approche historique et festive, composé de 14 musiciens de la nouvelle génération jazz française.

Aussi virtuoses qu'éclectiques, ils sont issus pour la plupart du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en jazz, et sont aujourd'hui (hyper)actifs sur la scène jazz (Orchestre National de Jazz, lauréats Jazz Migration avec Un Poco Loco, Novembre, Post K...), ou la scène des musiques improvisées en grands ensembles (ONCEIM, White Desert Orchestra...) ou en plus petites formations (Hochstapler, Peeping Tom chez Umlaut Records, Bribes 4 du collectif COAX...). Infatigables, ils se retrouvent autour du big band pour faire sonner le swing d'une façon passionnante et passionnée. A l'instar de la démarche des ensembles baroques au milieu du XX^e siècle, l'intention du Umlaut Big Band est de proposer un renouveau dans l'interprétation de la musique de jazz swing. Le travail de recherche et de transcription à partir d'enregistrements datant des années 1920-30, véritable travail de titan avec un répertoire de plus de 120 morceaux arrangés sur mesure, et la brillante interprétation des musiciens, permettent au big band de s'emparer de l'esprit et du son du swing avec une sincérité et un enthousiasme remarquables. Et le public a bien entendu son rôle à jouer... en se laissant simplement aller à l'euphorie du jazz des années folles !

Michel Barbaud septet

V **Vendredi 16 novembre à 21h30**

Sceaux What | Tarif A

Avec : Michel Barbaud piano et composition, Boris Lamerand violon, Antoine Delprat violon, Alice Picaud violoncelle, Maria Zaharia alto, Xuan Lindemeyer contrebasse, Guillaume Lantonnet batterie

Sur scène deux entités musicales fortes : celle du quatuor à cordes et celle du trio jazz (piano, contrebasse, batterie). Michel Barbaud s'est particulièrement attaché à mettre en valeur la diversité des couleurs qu'offre cette instrumentation. La musique est expressive, sensible et narrative. Elle évoque des images et des paysages. Les tensions et les ruptures sont à l'image d'un voyage qui ne se terminerait pas forcément où on l'attend.

La nouvelle formation de Michel Barbaud s'inscrit dans une suite de projets faisant la part belle aux couleurs musicales inattendues, une musique qui s'inscrit dans le jazz mais où certains accents des Minimalistes américains, de la pop ou des musiques françaises de Ravel et Debussy ne sont jamais très loin.

L'Échange (première version)

De Paul Claudel

Mise en scène **Christian Schiaretti / Théâtre National
Populaire Villeurbanne**



Création

Du jeudi 15 novembre au samedi 1^{er} décembre

Du mercredi au samedi à 20h45 | Le dimanche à 17h

Grand Théâtre | Tarif B

Avec : Francine Bergé, Louise Chevillotte, Robin Renucci, Marc Zinga

Production Théâtre National Populaire Villeurbanne

Coproduction Les Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale

Le drame se déroule sur la côte est des États-Unis, dans la propriété où vivent un riche homme d'affaires américain, Thomas Pollock Nageoire, et Lechy Elberon, une actrice. Un jeune couple désargenté, Louis Laine, métis d'Indien, et Marthe, son épouse, y font office de gardiens.

Louis a rencontré Marthe en France, dans la campagne où elle vivait sans jamais avoir quitté son village. Rêveur, épris de liberté et de vastes horizons, Louis vient de tromper la sage Marthe avec Lechy Elberon. De son côté, Thomas Pollock, pour qui « il n'est de valeur que de l'or », convoite Marthe qu'il finit par acheter à Louis contre une liasse de dollars. Le chassé-croisé amoureux se termine mal. Louis décide de partir, abandonnant à la fois Marthe, qui tente en vain de le retenir, et Lechy Elberon, qui le menace de mort. Désespérée et pressentant le malheur, Marthe lance une longue plainte, où elle demande justice face à Dieu et à l'univers. Mais le destin s'accomplit. Lechy Elberon se venge : elle fait assassiner son amant, ramené mort sur son cheval, et elle incendie la maison de Thomas Pollock, ainsi ruiné. Elle s'écroule ivre-morte sur le sol tandis que Marthe accepte la main tendue de Thomas Pollock.

Dans son déploiement mouvementé, fait de terre lourde, de glèbe épaisse mais de mers ouvertes aux vents du monde aussi, le théâtre de Paul Claudel tend au répertoire dramatique français une proposition baroque. Non seulement parce que le monde s'y expose, parce que le déplacement y domine, parce que les formes proposées bousculent l'attendu, mais parce qu'une langue le constitue, l'achève et l'initie totalement.

Poète, il offre à l'actrice, à l'acteur, un vers dont le muscle et l'architecture supposent une maîtrise précise de leur art : celui

de l'interprétation. Au sens musical du terme, surtout pas cette fuite dans un psychologisme flou qui permet de négocier avec le souffle fort de l'affirmation. Jouer Claudel, c'est se battre en toute conscience, à sa propre forge, sans coulisse. Art d'athlète, tous ne peuvent le jouer. Ou plutôt le faire sonner comme l'on dirait d'une cloche. Antidote assurée à l'usage de ces prothèses sournoises que sont les micros en scène, le vers claudélien est corps aussi, impossible d'ignorer le travail de dépense qu'il demande, dépense partagée entre salle et plateau du reste.

Le curieux avec *L'Échange* est que ce graveur de mots vigoureux et de scènes hors normes – s'il ne perd rien de sa monstruosité poétique –, propose un cadre classique à sa narration. Unité de lieu, bord de plage, d'action, marchandage des corps, de temps, de l'aube au crépuscule. La puissance de l'opéra dans la retenue d'un orchestre de chambre. La question du décor, entendons de la nécessité décorative de la scène, doit nécessairement tomber : autant colorier une partition. La dépense de l'interprétation doit être, impérativement, l'objet même de la représentation. Au fond, ces quatre âmes ne sont qu'une. Le plateau comme celui d'une balance : nu.

Qu'y voit-on d'autre que ce que l'on voit aujourd'hui encore : la puissance marchande dérégulée et en un sens admirable, dans son goût du risque, avançant dollars en main avec, à son bras, le sourire dansant de l'actrice avide, diable à la joie forcée, bruyant emblème de la pomme croquée.

Le couple américain avance vers son miroir inversé, le couple en fuite, le couple insensé, les âmes inspirées, la foi chrétienne et la force libertaire d'un sang-mêlé. La foi comme la poésie peuvent-elles s'acheter, devenir propriété, ou plus pervers, peuvent-elles se vendre ?

Christian Schiaretti, mars 2018

DANSE Dans le cadre du Festival Kalypso / Escale aux Gêmeaux |
Création | Coproduction | Dans le cadre de la résidence de production
de la Compagnie aux Gêmeaux / Sceaux / Scène Nationale | En
partenariat avec le Plus Petit Cirque du Monde

Fli

Mehdi Ouachek / Soria Rem / Cie Art Move Concept

Chorégraphie : Mehdi Ouachek et Soria Rem

Pièce pour 5 danseurs Hip-Hop et 2 danseurs circaciens

festival
de danse
Kalypso
CENTRE CULTUREL NATIONAL DE CRÉTEIL
ET VAL-DE-MARNE (77000) (FRANCE)



DANSE Création 2018 | Dans le cadre du Festival Kalypso / Escale
aux Gêmeaux

Vertikal

(Le Hip-Hop défie la gravité)

Direction artistique et chorégraphie **Mourad Merzouki /
CCN de Créteil et du Val-de-Marne**

Création musicale **Armand Amar**

festival
de danse
Kalypso
CENTRE CULTUREL NATIONAL DE CRÉTEIL
ET VAL-DE-MARNE (77000) (FRANCE)

Création

Du vendredi 30 novembre au dimanche 2 décembre

Vendredi et samedi à 20h45 | Le dimanche à 17h

Plus Petit Cirque du Monde | Tarif A

Du vendredi 7 au dimanche 9 décembre

Vendredi et samedi à 20h45 | Le dimanche à 17h

Grand Théâtre | Tarif A

Pièce pour 10 danseurs

« J'ai toujours voulu être un oiseau. Pourtant, j'ai le vertige, et la seule plume que je possède pour y parvenir est celle qui me permet d'écrire.

Je ne suis pas seul, on est beaucoup là-dedans. Moi, ma tête, mes rêves et mes peurs. Moi et mes autres moi, pas toujours en accord les uns avec les autres, mais au fond on est peut-être pas les seuls à n'être qu'un.

Vous avez peur ? Moi non... Quoique... Je ne suis pas ordinaire. On dit de moi que je suis un original. C'est peut-être ce qui me fait peur. Être un clown parmi tant d'autres, ne faire rire que moi, et mes autres moi.

C'est mon univers, à l'abri du monde et sûrement le vôtre maintenant... »

Après *Nibiru*, *Exit* et *Sowe*, le duo Soria et Mehdi renoue avec l'univers clownesque, qui avait marqué leur début. Pour leur 6ème création, les chorégraphes mêlent pour la première fois danseurs hip-hop et artistes du cirque. *Fli* est un spectacle surprenant, conçu en 360°, avec humour et poésie autour de la performance.

Pour cette nouvelle création, je désire aborder un nouvel espace, celui de la verticalité. À travers un dispositif proposé par la compagnie Retouramont et Benjamin Lebreton, et accompagné d'une dizaine de danseurs au plateau je me confronterai à un environnement où le mouvement se joue de la gravité.

Je n'ai eu de cesse à travers mes créations d'aller à la rencontre de ce qui m'était étranger, que ce soit la musique classique, les arts numériques, la danse contemporaine... C'est aussi l'envie de revenir à la matière, physique, après avoir exploré la 3^e dimension dans *Pixel*.

Tout semble possible, la chute comme l'élévation. Le rapport au sol, si primordial pour le danseur hiphop, sera fondamentalement modifié. Les jeux de contacts entre les interprètes seront bousculés : le danseur pourra tour à tour être socle et porteur ou au contraire voltigeur, marionnette animée par le contrepoids de ses partenaires au sol.

Cette nouvelle « surface » de danse m'amènera à me questionner sur la notion d'espace scénique - comment s'approprier les airs par la danse ? - sur la relation entre des individus au plateau, ici évidente par la notion du lien, du fil qui retient le corps.

De nouvelles lignes de fuite naîtront dans cette recherche. Les dispositifs utilisés en danse verticale apportent de nouvelles sensations, une forme de légèreté, l'impression de voler, de l'illusion. Redessiner la palette de jeu, bousculer les repères tout en préservant le vocabulaire de la danse hiphop m'animeront dans cette création. Je continuerai à explorer la relation entre la danse et la musique d'Armand Amar qui fait conjuguer avec une infinie poésie les différents univers.

La scénographie et les lumières contribueront à favoriser le dialogue et à harmoniser ces croisements.

J'imagine ce nouvel opus comme une hybridation et une inversion des codes de la danse hip-hop, sur le fil, en équilibre !

Mourad Merzouki

Variation d'après Hamlet



Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent

Mise en scène : Benjamin Porée

Pièce filmique inspirée d'«*Hamlet*» de William Shakespeare

Création

Du jeudi 13 au vendredi 21 décembre

Du mercredi au samedi à 20h45 | Dimanche à 17h

Grand Théâtre | Tarif A

Écriture : Benjamin Porée et Mathieu Dessertine

Lumière : Lucien Valle

Avec : Mathieu Dessertine, Edith Proust, Nicolas Grosrichard, Mila Savic (en cours)

Production : La Musicienne du Silence

Coproduction : Les Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale, Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées

Avec le soutien de **La Chapelle Dérezo / Brest**. Tournée chez les partenaires coproducteurs et au **Quartz, scène nationale Brest**, au **Théâtre du Beauvaisis, Scène conventionnée**, au **théâtre de Meaux**, en cours

Que ne sait-on pas d'*Hamlet*? Quelles profondeurs reste-t-il à sonder entre les lignes d'une des pièces les plus célèbres de Shakespeare? Longtemps Benjamin Porée a rechigné à mettre en scène le dramaturge anglais jusqu'à ce projet. Accompagné de Mathieu Dessertine, il propose une manière nouvelle d'imaginer la pièce : écrire plusieurs scénarios inspirés de la pièce et de sa grammaire shakespearienne, les retravailler avec les acteurs au plateau pour créer collectivement un travail scénique, filmique (donnant une part importante à des scènes filmées à l'extérieur du théâtre), invitant le spectateur dans la part de rêverie vaporeuse et irréelle de cette adaptation résolument actuelle et contemporaine.

Hamlet est une pièce sur la pensée intérieure, une réflexion sur le temps et la mort, sur la survie, tant de l'âme, que du corps, du Rêve. Me reste, après lecture(s), l'image d'un tombeau ouvert, le tombeau du Père, mais aussi du Fils, de nous mêmes, de nos pensées. Hamlet est un être du temps, il parle à travers le théâtre, il pense sur le plateau, là, devant nos yeux et sa voix est une Histoire qui nous contient tous.

Au départ et au cœur de ce nouveau projet prédomine le désir d'une création. Comme d'autres écrivains de théâtre avant moi

je veux écrire cette histoire en me projetant dans cet *Hamlet* qui est « moi ». Apporter par l'écriture un regard nouveau sur ses personnages. Partir du *Hamlet* de Shakespeare, mais aussi des autres *Hamlet* qui existaient avant lui. Pour élargir le champ des possibles, des variations, et créer le mien. Travailler sur cette figure mythique de la Pensée, ce questionneur du réel (« être ou ne pas être ? »). Travailler sur le monologue. Pénétrer au cœur et dans la chair des six personnages, explorer leur pensée vivante, en train de se faire. Utiliser le plateau comme un terrain possible de son expression, de son cri, de sa matérialisation. L'homme ne peut jamais s'arrêter de penser, de Se penser. C'est cette pensée sur soi qui est le sujet principal de la pièce, là où elle tend à l'universel. « Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent » (un vers du poète Vladimir Maïakovski) comme pour parler de la volonté d'Hamlet de lutter corps à corps avec « le tumulte de vivre ». Pour moi, Hamlet est à l'image de cette notion de « volonté de puissance », la volonté de devenir Soi. Être un « Vouloir », vouloir être ou ne pas être Hamlet? Vouloir/Pouvoir être qui l'on est ?

Hamlet au cœur de ce Rien, ce Néant qui l'angoisse tant. Dans la version en cours d'écriture avec Mathieu Dessertine, il parle dès le début de la pièce, dans le noir, à son père mort, mais ne l'a pas vu. Nous pourrions être dans sa tête, dans un Rêve, mais celui de qui? Tenter de brouiller les pistes, de côtoyer l'irréel, d'articuler le spectacle dans une réalité spatio temporelle éclatée. Questionner cette tragédie de famille, cette intimité à feu et à sang, et cette question brûlante de la foi, de la religion, et de l'interdit (en l'occurrence celle du suicide). Et enfin en rapport à mon parcours plutôt classique dans l'approche des textes, je veux explorer des zones nouvelles, qui m'appellent de plus en plus. Retrouver plus de liberté par rapport au texte, ramener plus de corps au plateau, continuer à développer mon univers visuel inspiré par le cinéma et la vidéo.

Benjamin Porée

JAZZ

Jean-Pierre Como quartet Infinite

Nouveau CD

Vendredi 14 et samedi 15 décembre à 21h30
Sceaux What | Tarif A

Avec: **Jean-Pierre Como** piano et compositions, **Christophe Panzani** saxophone soprano et ténor, **Bruno Schorp** contrebasse, **Rémi Vignolo** batterie

Musicien exceptionnel et compositeur hors pair, le pianiste Jean-Pierre Como contribue avec ardeur au dynamisme de la scène jazz actuelle. Sa nouvelle création *Infinite* a été conçue comme un dialogue permanent avec ses partenaires.

«*Infinite* transmet un élan vital. Cette impulsion fondamentale qui naît de la force de l'improvisation. Avant chacune de nos rencontres, difficile d'imaginer ce qui allait surgir de ce travail ou de cette inspiration plus orale qu'écrite, de l'instantané. Créativité en temps réel, travail de la matière... Quelle jouissance de donner forme ainsi à la musique!

Christophe Panzani, Bruno Schorp et Rémi Vignolo ont relevé ce défi avec talent. *Infinite*, un projet collectif par essence, ouvert au souffle de la modernité!»

Jean-Pierre Como

Tour à tour compositeur inspiré et improvisateur fougueux, le pianiste Jean-Pierre Como développe un univers singulier avec un bonheur de jouer, une délicatesse et une énergie communicatives. En parallèle à la création et à sa contribution au groupe Sixun (12 albums dont 3 chez Universal Jazz), il a mené à bien une série de projets personnels, que ce soit en trio (*Répertoire* avec Aldo Romano et Diego Imbert, *Storia...*), en quartet (*Boléro*, *Scenario...*), en septet autour des voix (avec Hugh Coltman, Walter Ricci...), ou avec *L'Âme Soeur*, son œuvre pour formation de jazz et orchestre symphonique. Il a joué entre autres aux côtés de Michael Brecker, Didier Lockwood, Stefano di Battista, Paco Sery, Jean-Luc Ponty, André Ceccarelli, Paolo Fresu, Aldo Romano, Emanuele Cisi...

Voyageur de l'imaginaire, Jean-Pierre Como et ses complices vous convient à deux soirées à la découverte d'*Infinite*, un jazz actuel et puissant où douceur et force s'entremêlent.

THÉÂTRE Création en France | Coproduction

Le Marchand de Londres

D'après «*The Knight of the burning pestle*»

De Francis Beaumont

**Mise en scène Declan Donnellan (Londres) / Cie Cheek
by Jowl**

Scénographie: **Nick Ormerod**



Création

Du mercredi 16 janvier au samedi 2 février
Du mercredi au samedi à 20h45 | Dimanche à 17h
Grand Théâtre | Tarif B

Production: Cheek by Jowl / Londres, Théâtre Pouchkine / Moscou
**Coproduction: Les Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale, Barbican
Centre / Londres**

Avec les comédiens du **Théâtre Pouchkine / Moscou**
Spectacle en russe surtitré

La pièce commence... Et la pièce s'arrête...

Le Marchand de Londres commence. Une comédie réfléchie... Mais soudain un couple se lève du public et grimpe sur scène. Ils apprécient la pièce mais ils ont quelques suggestions sur la manière dont ils pourraient «l'améliorer»... Elle est un tout petit peu ennuyeuse et un snob et serait tellement mieux si elle comptait des lieux exotiques et un chevalier qui vivrait des aventures, et des chants et de la danse... Les acteurs stupéfaits répondent que ce n'est pas possible car ils n'ont personne pour jouer le Chevalier. Mais le couple est très serviable, Ralph qui travaille dans leur épicerie est un grand acteur amateur, Ralph escalade sur scène et ainsi du *Marchand de Londres* renaît *Le Chevalier de l'Ardent Pilon*.

Cette comédie outrancière de Beaumont fait irruption sur scène à l'époque de Shakespeare, à un moment où la culture est en train d'être menacée par des forces grandissantes. Quelques années plus tard tous les théâtres seront fermés par le nouveau gouvernement révolutionnaire.

Cette farce hilarante pose subtilement des questions de plus en plus pertinentes.

Le Chevalier de l'Ardent Pilon est joué pour la première fois entre 1607 et 1611 au Blackfriars Theatre de Londres. Bien que son auteur Francis Beaumont ait cette fois-ci fait cavalier seul, il est connu pour avoir été l'une des moitiés du duo d'auteurs Beaumont & Fletcher. Tous deux contemporains de Shakespeare, certaines de leurs œuvres collaboratives majeures ont été jouées par la compagnie de Shakespeare à Londres, the Kings Men.

JAZZ

Stéphane Kerecki quartet

« French Touch » / Nouvel Album

Judi 17 et vendredi 18 janvier à 21h30

Sceaux What | Tarif A

Avec : Stéphane Kerecki contrebasse, Emile Parisien saxophone, Fabrice Moreau batterie, Jozef Dumoulin piano et fender rhodes

Après un hommage à la « Nouvelle Vague », meilleur album des Victoires du Jazz en 2015, l'élégant contrebassiste Stéphane Kerecki fait l'événement avec un nouveau projet où des jazzmen de haute volée signent avec French Touch un travail étonnant de relecture des grands tubes de la musique électronique française des années 90, signés Daft Punk, Justice, Air, Phoenix...

CIRQUE En partenariat avec le Théâtre Firmin Gémier / La Piscine

Pièces détachées

Cie Akoreacro

Écriture et mise en scène Pierre Guillois

Du vendredi 25 janvier au dimanche 10 février

 **Espace Cirque d'Antony | rue Georges Suant, 92160
Antony | Tarif A**

Akoreacro défend, depuis 10 ans, un cirque populaire, nouveau, et de grande qualité acrobatique. Viscéral et généreux, ce collectif d'artistes revendique un langage unique entre musique et acrobatie.

Quel metteur en scène ne rêve pas de cirque ? Nous y cherchons les restes d'un art populaire que nous avons oublié sur nos scènes dorées. Nous rêvons du circulaire comme de l'arène antique, de la fête mêlée d'un parfum de kermesse joyeuse que le chapiteau évoque instantanément.

Pourtant nous voilà bien patauds face aux voltigeurs, porteurs et acrobates de tout poil. Le théâtre semble bien démuni devant tant de performances, et ces gymnastes superbes n'ont guère besoin d'alliés pour briller. Ils portent en eux déjà la force et la grâce.

Sauf que ces As de la piste sont aussi des créatures, devenus mutants à force d'entraînements, isolés sous leur toile dans l'obsession du

geste parfait, ils se sont transformés peu à peu en une horde de freaks suant sang et eau pour obtenir l'impossible, entre torsions surhumaines et une lutte sans merci contre l'apesanteur dans l'illusion d'éblouir le monde.

Le théâtre peut s'accoupler, le temps d'un spectacle, à ces beaux monstres.

Nous tenterons de rendre le cirque plus érotique, en ne dévoilant que certaines parties des acrobaties et qu'apparaissent comme par magie quelques jambes perdues, quelques corps balancés. Nous flanquerons de lourds objets sur la tête de nos mastards, qui seront condamnés à vaciller sur la piste comme des forçats. Lors des voltiges, nous tordrons les corps encore davantage et tels des poupées malmenées, ils passeront de main en main, sous les cris ahuris de la foule...

La parade sera métaphysique, mettant en jeu ces corps étonnants, l'absurdité de ces prouesses inouïes, la grimace fantastique de leurs muscles, dans l'espoir de faire jaillir un enchantement perdu.

Pierre Guillois

JAZZ En collaboration avec le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine

Premier Prix du Concours

« La Défense Jazz Festival 2018 »

Vendredi 1^{er} février à 21 h 30
Sceaux What | Tarif A

JANVIER / FÉVRIER

La Fin de l'homme rouge

D'après le roman de Svetlana Alexievitch

Prix Nobel de Littérature 2015

Traduction **Sophie Benech**

Mise en scène et adaptation **Emmanuel Meirieu**



Création

Du vendredi 8 au dimanche 17 février

Du mercredi au samedi à 20h45 | Dimanche à 17h

Grand Théâtre | Tarif A

Avec: Evelyne Didi, Xavier Gallais, Jérôme Kircher (distribution en cours)

Collaboration artistique, co-adaptation: Loïc Varraut

Musique: Raphaël Chambouvet

Production: Le Bloc Opératoire

Coproduction: Les Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale, en cours...

Pendant quarante ans, Svetlana Alexievitch a parcouru ce pays qu'on appelait l'URSS et enregistré des centaines de témoignages pour écrire ce qu'elle appelle des « romans de voix », œuvres polyphoniques, chorales, symphoniques, faites de ces confessions, tout ce dont la grande histoire ne tient jamais compte, l'histoire laissée de côté.

« Ce qui m'intéresse, écrit-elle, c'est le petit homme, le grand petit homme car la souffrance le grandit. Dans mes livres, il raconte lui-même sa petite histoire, et en même temps, il raconte la grande histoire. »

D'une personne à l'autre, de voix en voix, elle a écrit cinq livres qui n'en font qu'un seul, un livre sur l'histoire d'une utopie, le socialisme. Son dernier roman *La fin de l'homme rouge* fait résonner les voix des témoins brisés de l'époque soviétique, voix suppliciées des Goulags, voix des survivants et des bourreaux, voix magnifiques de ceux qui ont cru qu'un jour « ceux qui ne sont rien deviendraient tout », et sont aujourd'hui orphelins d'utopie.

« J'ai cherché ceux qui ont totalement adhéré à l'idéal. Ils n'ont pas été capables de lui dire adieu. Se perdre dans une existence privée, vivre, tout simplement, sans utopie sublime. Renoncer à une histoire grandiose pour vivre une vie banale. J'ai été choquée et horrifiée par l'être humain, j'avais envie d'oublier ce que j'avais entendu. Et plus d'une fois aussi, j'ai eu envie de pleurer de joie devant la beauté de l'être humain. Ce qui m'attirait, c'était ce petit espace, l'être humain. Juste l'être humain. En réalité, c'est là que tout se passe. (...) Je suis entourée de ces voix, ces centaines de voix, elles sont toujours

avec moi. J'aime les voix humaines solitaires, c'est ce que j'aime le plus, c'est ma passion ».

Depuis dix ans, Emmanuel Meirieu porte des romans à la scène, et toujours sous la forme de témoignages. Face au public, au micro et seuls en scène, des êtres viennent se raconter, brisés, viscéralement humains.

Dans *Des Beaux Lendemain*, quatre témoins pleuraient les enfants d'un car scolaire accidenté. Avec les mots de Sorj Chalandon, le traître et son trahi se succédaient au micro pour nous dire la difficulté de pardonner et de se pardonner. Dans *Des hommes en devenir*, six hommes en deuil venaient nous dire leur manque.

« Au théâtre, je crois d'abord aux mots et aux histoires pour dire ce que nous vivons, ce que nous ressentons, au plus profond de nous-même, dit-il. J'ai été bouleversé par les groupes de parole auxquels j'ai pu participer dans ma vie. Les alcooliques anonymes disent de leurs réunions qu'elles sont des partages : autour d'une grande table, chacun vient se raconter et tous écoutent les faits vécus (...) Je suis convaincu qu'on peut faire du théâtre de mille façons, après quinze ans de travail, j'ai trouvé la mienne : un personnage vient se raconter à vous, tout simplement. Quand je fais du théâtre, je veux que les spectateurs oublient que c'est du théâtre. Je veux que, dès les premiers mots prononcés, ils croient que celui qui leur raconte son histoire est celui qui l'a vraiment vécu, comme dans un groupe de parole. Qu'ils croient que les acteurs prononcent ces mots-là pour la première fois de leur vie, et qu'ils le font pour eux. Il n'y a qu'au théâtre que le personnage d'une histoire est physiquement présent comme cela devant nous, vivant, dans le même endroit du monde et au même moment, respirant le même air, séparé simplement de quelques mètres de nous. Il n'y a qu'au théâtre qu'il peut s'adresser directement à nous, vous pouvez presque le toucher. Ces personnages de roman devenus des hommes de chair et d'os, des êtres vivants, humains, crèvent le quatrième mur pour se confier à nous, partager leurs émotions. C'est nous qu'il regarde, c'est à nous qu'ils parlent. Ce ne sont plus des monologues de théâtre, ce sont des témoignages, des faits vécus par la personne qui nous les raconte. »

De *La fin de l'homme rouge*, Emmanuel adaptera huit témoignages, huit personnages, de toutes les générations, dans un écrin de lumière et de musique, à sa façon.

JAZZ Dans le cadre de la Résidence de production Jazz / Composition musicale aux Gêmeaux

Debussy on Jazz!

Franck Tortiller et le Quatuor Debussy

Mardi 19 février à 20h45

Grand Théâtre | Tarif A

Avec: Franck Tortiller percussions, vibraphone, Christophe Collette violon, Marc Vieillefon violon, Vincent Depreçq alto, Cédric Conchon violoncelle

À l'occasion du centenaire de la disparition du maître Claude Debussy, le Quatuor souhaite lui rendre hommage grâce à une programmation spécialement centrée sur le mythique compositeur. Forts de leurs échanges et de leurs rencontres sur scène, les membres du Quatuor Debussy proposent pour cela à Franck Tortiller de les rejoindre dans ce projet «hommage» et lui commande une relecture d'un des préludes de Debussy. Pour créer ce nouveau corpus inspiré de l'œuvre de Debussy, une résidence est mise en place : deux jours de création au festival Jazz in Marciac, suivis d'un concert. Les artistes, issus de plusieurs cultures musicales, souhaitent profiter de ces temps de création pour explorer des sonorités nouvelles, issues d'une assimilation du riche passé *Debussy* et unissant aussi bien l'écriture que l'improvisation.

Deux parties rythmeront le concert. Tout d'abord, les musiciens joueront une relecture inédite d'un des préludes de Debussy : cet hommage à la musique française sera l'occasion d'un aparté tout particulier dans le monde du jazz. Ensuite, dans une deuxième partie, Franck Tortiller vous fera découvrir son univers jazz aux côtés du Quatuor Debussy : après avoir interprété *Moonlight Serenade* de Glenn Miller et *Summertime* de George Gershwin, les *Cinq cépages* de Franck Tortiller, arrangés spécialement à l'occasion de cette rencontre, seront à l'honneur.

Il ne s'agit pas d'un quatuor qui accompagne un percussionniste de jazz ou inversement, mais bien de la création d'un nouveau groupe. Ce quintette se marie à merveille et ravit nos oreilles en nous offrant un répertoire sur mesure.

MUSIQUE

Chœur de Radio France

Directrice musicale **Sofi Jeannin**

Direction **Martina Bati**

Vendredi 22 et samedi 23 février à 20h45

Grand Théâtre | Tarif A

Programme : Mendelssohn, Brahms, Wolf, Schubert, Schumann

Programme de musique allemande

Le Chœur de Radio France plonge régulièrement dans le grand flot du romantisme allemand. *Psaumes* de Mendelssohn, *Valses* de Brahms, *Sérénade* de Schubert, voilà des pages qui n'ont pour lui aucun secret et dont il nous restitue avec bonheur les ombres et les mystères.

MUSIQUE Création | Coproduction | Dans le cadre de la Résidence de production aux Gêmeaux

Cantates profanes

Johann Sebastian Bach

Benoît Haller / La Chapelle Rhénane

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

- « Cantate BWV 201 »
- « *Geschwinde, ihr wirbelnden Winde!* »
- « Cantate BWV 213 »
- « *Laßt uns sorgen, laßt uns wachen!* »

Du vendredi 15 au dimanche 17 mars

Vendredi et samedi à 20h45 | Le dimanche à 17 h

Grand Théâtre | Tarif B

La *Cantate BWV 201* fut probablement la dernière cantate profane à être réinterprétée en 1749, deux années avant la mort de Bach. L'événement qui suscita l'œuvre nous est encore inconnu. Probablement était-ce en l'honneur de la famille du prince électeur de Dresde. En revanche, son année de création nous est connue (1729). La dispute mythique dont il va être question ici, met en scène Phoebus et Pan. Après un chœur introductif, la dispute adaptée des *Métamorphoses* d'Ovide (11.146-193), nous montre le roi Midas encore en proie à un premier caprice : tout ce qu'il touche devra se transformer en or!



FÉVRIER / MARS

Place des Héros

De Thomas Bernhard

Mise en scène **Krystian Lupa**

Du vendredi 22 au dimanche 31 mars

Du mardi au samedi à 20h (horaire exceptionnel)

Le dimanche à 17 h | Relâches lundi 25 et jeudi 28 mars

Grand Théâtre | Tarif B

Spectacle en lituanien surtitré

Entretien avec Krystian Lupa

Thomas Bernhard écrit cette pièce dans un contexte particulier, celui de l'affaire Waldheim . Quel est le contexte de *Place des Héros* aujourd'hui ?

C'est la nouvelle marée de xénophobie et d'antisémitisme qui traverse l'Europe, le nouveau paysage de haine de la différence et de peurs qui se dessinent dans nos sociétés. Les aspects en sont légèrement différents selon les pays. Il est difficile de comprendre exactement les raisons de ce nouveau renfermement de la société face au progrès humaniste. Qu'est-ce qui entraîne chez un individu et une communauté d'individus un tel besoin de haine, et le besoin de chercher et de se donner un objet de haine ? Lorsque j'ai travaillé sur *Place des Héros*, j'étais témoin de cela en Lituanie. En même temps, il y a eu en Pologne une telle montée des agressions nationalistes et xénophobes qu'il devenait possible de s'identifier entièrement aux personnages de *Place des Héros*.

Il y a dans l'œuvre de Thomas Bernhard une interrogation sur la nation, le fascisme. Elle traduit une poursuite plus vaste de la vérité. Que vous inspire cette poursuite, ce travail incessant sur l'histoire, la mémoire, les origines, les héritages ?

C'est étroitement lié. Les prises de positions qui génèrent le fascisme naissent de la montée de l'hypocrisie ; s'exprime la terreur d'une « vérité » inventée et toxique, qui consacre uniquement la haine. Tout ce qui est autour, et donc justement la mémoire, l'histoire, l'héritage national et spirituel, s'obscurcit. L'obscurcissement du chemin vers la vérité n'est pas un phénomène propre uniquement à un groupe limité : la vague d'obscurcissement gagne aussi ceux qui cherchent à s'en défendre... C'est le thème le plus profond et le plus mystérieux de la dernière pièce de Bernhard. Les personnages portent en eux des pensées qu'ils sont incapables d'exprimer. Un tabou ?

Le voici prêt à faire à nouveau un mauvais choix : préférer la musique de Pan à celle de Phoebus. Mais ne nous méprenons pas, il s'agit bien ici d'un concours de chant dont Phoebus sortira vainqueur. Afin de le punir de cette folie, Midas sera affublé d'oreilles d'âne, tandis qu'un motif musical rappelant justement l'âne sera chanté par Mercure, dieu de la métamorphose. Le chœur final proclamera la victoire des cordes gracieuses sur les vents furieux du chœur introductif. Bach a gratifié chaque personnage d'une psychologie bien différenciée, en variant les caractéristiques musicales de chacun de leurs airs. C'est donc à Phoebus qu'il est donné de chanter le plus bel air : quoi de plus normal, c'est lui qui sort vainqueur de cette dispute. Midas, lui, aura son lot de consolation : des oreilles d'âne !

Le 5 septembre 1733, dans le jardin du Café Zimmermann, avait lieu un festival de musique célébrant l'anniversaire du prince Friederich Christian : on donna la Cantate *BWV 213 Hercules auf dem Scheidewege, Hercule à la croisée des chemins*. La figure d'Hercule, souvent représentée à l'époque baroque pour symboliser les monarques, est ici sensée incarner le jeune prince : ainsi qu'Hercule – le dieu Mercure le dévoile à la fin de l'ouvrage –, le prince alors âgé de onze ans avait déjà décidé d'emprunter l'épineux chemin de la vertu plutôt que celui, plus confortable, de la lascivité. Le sous-titre *dramma per musica* indique clairement que l'ouvrage comporte de nombreux aspects assez dramatiques provenant de l'opéra seria : vice et vertu, dans un dialogue assez tendu, combattent pour attirer l'attention du prince.

Avec ce programme, la Chapelle Rhénane fête ses dix ans de résidence de création et de médiation au Théâtre des Gémeaux. Au cours de ces dix années, l'ensemble aura eu l'opportunité, grâce à Françoise Letellier, de parcourir le répertoire baroque et plus particulièrement les oratorios de Bach : *Passion selon Matthieu* (2009), *Oratorio de Noël* (2010), *Messe en Si mineur* (2014) et *Passion selon Jean* (2015).

Une paralysie du processus intellectuel ? Les âmes et les cerveaux humains sont intoxiqués.

Vous avez-dit : « C'est en mettant en scène *Place des Héros* que j'ai ressenti pour la première fois cette nécessité d'arracher les personnages des griffes de l'auteur. » Selon vous, qui est le professeur Josef Schuster ?

Josef Schuster est une énigme du Sphinx qui, par son acte, a posé aux vivants, aux spectateurs et aux lecteurs une question à laquelle il n'y a pas de réponse mais à laquelle il faut répondre à tout prix. Josef Schuster, avec son énigme, devient une sorte de fantôme. Il devient un dibbouk ! Cité sans cesse, il continue d'habiter obstinément l'âme de son frère, de ses filles, de sa gouvernante Madame Zittel... Il survit comme un psychodrame récurrent et nécessaire. Le motif de départ semble être le testament : le testament du suicidé qui aspire à l'autodestruction. Une « extinction », encore une fois. Tout faire disparaître, l'œuvre de sa vie, le rituel funéraire, la mémoire : c'est impossible. Cela fait naître, justement, un revers, l'autre face de l'extinction : une existence perpétuelle entièrement dévouée à la nécessité de résoudre l'énigme du Sphinx, le refus de l'obscurcissement de la vérité qu'entraîne la haine qui règne partout. Cette haine s'infiltré dans nos âmes, nous ne sommes plus capables de nous en protéger. La mort de Josef initie dans les âmes des vivants un travail alchimique.

Parlez-nous de votre scénographie, de cette boîte qui enferme les comédiens comme dans un tableau, du traitement des couleurs.

Place des Héros de Bernhard, ce sont deux espaces – les pièces abandonnées d'un vieil immeuble (lors d'un déménagement) qui donne sur la Place des Héros, et le parc devant le Burgtheater – qui se fondent en un même espace archétypal – l'entrelacement de la vie d'un être humain et d'un fétiche historique. J'ai tenté de retrouver cela à Vilnius, qui tout doucement est devenue dans nos recherches l'endroit de cet entrelacement.

Dans cette pièce, hantée par la mort, l'avenir semble condamné. *Place des Héros* est-elle une pièce nihiliste comme on le dit parfois ?

Bernhard n'a jamais été pour moi un auteur nihiliste, bien qu'on le considère facilement comme tel. En effet, la radicalité de sa critique semble ne pas laisser de place. Ce n'est pas grave. D'un autre côté, il y a la lutte acharnée d'un individu. Même le suicide du protagoniste participe de cette lutte. L'énergie de la contestation du narrateur,

l'envolée rageuse du monologue jusqu'aux frontières de l'absurde, la traversée du mur de l'absurde et la lévitation dans l'espace de l'absurde, là où surgit le rire... ! Non, non, c'est tout sauf du nihilisme.

(...)

Vous dites : « Nos âmes ne sont plus utiles à personne... / Parce qu'en fait le rôle et le sens de nos consciences et de nos vérités / Sont probablement en train de disparaître. / Nos vérités ne sont plus utiles à personne. / Peut-être que le rôle de nos visions créatrices est de plus en plus restreint / Dans ce que produit le carnaval fou furieux / Des réalités politiques. » De ce point de vue vous êtes proche de Thomas Bernhard pour qui l'esprit a été réduit à néant par le provincialisme qui a vidé la culture de toute substance. Pour vous, quel peut-être le rôle d'un artiste dans la société d'aujourd'hui ?

En effet, dans la situation qui a émergé et s'étend actuellement en Pologne, les outils de pensée et la détermination de Bernhard deviennent crucialement actuels. Le chaos des critères de vérité et la dévaluation de tout dialogue humain dans notre espace public actuel dévaluent aussi le rôle qu'occupait l'artiste, celui de provocateur d'intuitions et de pensées. C'est donc soit la mort de l'artiste, soit encore une énigme du Sphinx qui pousse l'artiste à exister autrement. Une croisée des chemins...

Propos recueillis par **Francis Cossu**
Traduits du polonais par **Agnieszka Zgieb**

JAZZ En collaboration avec l'Association Grands Formats

Pierre de Bethmann Medium Ensemble Volume 3

Nouveau CD



Jeudi 4 avril à 20h45
Grand Théâtre | Tarif A

Avec: Pierre de Bethmann piano, composition, arrangement, direction, **Sylvain Gontard** trompette, **Denis Leloup** trombone, **Stéphane Guillaume** flûte, saxophones, **Sylvain Beuf** saxophone alto, **David El-Malek** saxophone ténor, **Thomas Savy** clarinette basse, **David Patrois** vibraphone, **Simon Tailleu** contrebasse, **Karl Jannuska** batterie

Depuis plus de cinq ans, Pierre de Bethmann trouve avec le Medium Ensemble la parfaite formule lui permettant de mettre en œuvre ses idées de composition et d'arrangement. L'orchestre au format atypique (ni une petite formation, ni un big band), s'est ainsi structuré autour d'un répertoire aussi créatif que varié, et servi par les solistes les plus exceptionnels de la scène hexagonale.

Après deux premiers albums dont les répertoires étaient joués dans de nombreux festivals et scènes majeures du jazz contemporain, il propose ici un *Volume 3* dont la formule remaniée enrichit la section rythmique par l'apparition du vibraphone, et met en valeur une section d'instruments à vent permettant une grande diversité de couleurs harmoniques et mélodiques.

Deux ans après le concert inaugural du *Volume 2 Exo*, qui peu de temps après recevait le Grand Prix Jazz de l'Académie Charles Cros, il revient aux Gêmeaux pour présenter un tout nouvel album qui paraît sur le label ALEA.

MUSIQUE

Chœur de Radio France

Directrice musicale **Sofi Jeannin**

Direction **Roland Hayrabédian**

Samedi 6 avril à 20h45 et dimanche 7 avril à 17h
Grand Théâtre | Tarif A

Programme: **Debussy, Lauridsen, Fauré, Poulenc, Ravel**

Programme de musique française

Les *Trois Chansons* de Charles d'Orléans ont été composées par Debussy en 1908-1909 et cachent des harmonies savoureuses sous une apparente simplicité; les *Trois Chansons* de Ravel furent pour leur part créées en 1917, le compositeur ayant choisi d'écrire lui-même ses textes et de pasticher une certaine veine archaïque et populaire.

À propos des *Sept Chansons* de Poulenc, qui utilisent des poèmes d'Apollinaire et d'Éluard, Henri Sauguet affirme que le musicien « se montre ici l'héritier de Janequin et de Ravel ».

Les deux pages de Fauré, elles, sont fort dissemblables: la *Pavane* est la version pour chœur d'une célèbre page instrumentale; quant aux *Djinns*, il s'agit d'une tentative de mise en musique d'un poème de Victor Hugo qui, lui-même, joue avec les rythmes et les mètres comme le montre le nombre croissant puis décroissant de pieds utilisés dans son poème.

Quant aux poèmes de Morten Lauridsen, ils ont été composés plus récemment: en 1993. Lauridsen a ici mis en musique cinq poèmes rédigés en français en 1924 par le poète autrichien Rainer Maria Rilke.

Aldo Romano trio

Mémoires en Noir et Blanc

Mercredi 17 avril à 20h45

Grand Théâtre | Tarif A

Avec: Aldo Romano batterie, Dino Rubino piano, Michel Benita contrebasse

Le batteur et compositeur Aldo Romano vient de publier un album en trio sur le label Le Triton (L'Autre Distribution), *Mémoires en Noir et Blanc*. Le répertoire, centré sur les compositions d'Aldo, est admirablement servi par ses deux camarades, le contrebassiste Michel Benita, compagnon de longue date, et une révélation, le pianiste italien Dino Rubino (que l'on a connu parfois trompettiste). « Cela pourrait être le titre d'un polar des années 50. Un peu de nostalgie du temps de ma jeunesse, bien sûr. Du temps où les films n'étaient pas tous en couleur, où l'on devinait le bleu des yeux de Michelle Morgan, de Jean Gabin, sans en être certain. Ce noir et blanc de la pellicule d'alors nous faisait rêver; on lui donnait la couleur qu'on imaginait, et non de cette fausse réalité du technicolor. J'ai voulu revisiter des morceaux que j'ai composés il y a un certain temps. Le temps passe, la musique reste, intemporelle. Intemporelle comme la chanson de Gérard Manset *Il voyage en solitaire*, que je chante ici mais qui chante en moi depuis la première fois que je l'ai entendue. Et il y a le piano. Cet instrument aux grandes dents blanches et noires... Clavier noir et blanc, symbole parfait d'un métissage réussi. Le piano, c'est un grand orchestre entre les doigts, un miracle. »

Aldo Romano

CINÉ-CONCERT En collaboration avec la Ville de Bourg-la-Reine
Création Musicale

Charlot sur la route

De Charlie Chaplin

Création Musicale **Franck Tortiller, Christofer Bjurström,**

Jacques Cambra

Samedi 11 mai à 16h et à 20h45

Auditorium du Conservatoire à Rayonnement départemental de Bourg-la-Reine | Tarif unique hors abonnement 10 euros

- « **Charlot Boxeur** » / **Titre original: The Champion**, USA, 1915
- « **Charlot s'évade** » / **Titre original: The adventurer**, USA, 1917
- « **Charlot Vagabond** » / **Titre original: The tramp**, USA, 1915

Production: Les Gémeaux / Scène Nationale

Avec: Franck Tortiller vibraphone, **Christofer Bjurström** Piano, flûtes, **Jacques Cambra** Piano, accordéon diatonique

Tournés pour la Compagnie Essanay ou la Mutual, les trois courts métrages que nous vous proposons – *Charlot Boxeur*, *Charlot Vagabond* et *Charlot s'évade* – ont connu dès leurs premières présentations au public un énorme succès.

Malgré ce succès qui a traversé les décennies, l'état de conservation de ces films s'est beaucoup dégradé. A ce mauvais état des copies – tronquées au fil du temps – s'ajoutait en raison d'une cadence de projection trop rapide, un effet saccadé.

Par une recherche intensive dans tous les grands fonds d'images chez les collectionneurs et les archives à travers le monde, après expertises et recoupements techniques et grâce aux nouvelles technologies numériques, il nous est maintenant possible de voir les films *Chaplin Essanay* et *Chaplin Mutual Comedies* comme nos arrière-grands-parents les ont vus aux premiers jours de leur distribution.

Ces versions restaurées que nous vous proposons nous donnent la clef de leur succès et nous montrent combien ces petits films drôles, charmants sont bien plus que des comédies de distraction.

Plus d'un siècle après leur réalisation par Charlie Chaplin, c'est à Franck Tortiller, Christofer Bjurström et Jacques Cambra que nous confions ces trois pépites cinématographiques pour les nourrir d'une nouvelle langue musicale.

Les Rendez-Vous Chorégra- phiques de Sceaux

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

DANSE

Allegria

Direction artistique & chorégraphie **Kader Attou / CCN de La Rochelle**

Du vendredi 12 au dimanche 14 avril

Vendredi et samedi à 20h45 | Dimanche à 17h

Grand Théâtre | Tarif A

Danseurs du CCN de La Rochelle / Cie Accrorap : Gaetan Alin, Khalil Chabouni, Sabri Colin, Jackson Ntcham, Artem Orlov, Mehdi Ouachek, Sulian Rios, Maxime Vicente

« Avec *Allegria*, l'idée c'est de chercher la poésie partout où elle se trouve, dans les corps des danseurs, dans le burlesque mais aussi dans la violence du monde. J'aime raconter avec légèreté ce qui se passe de grave dans le monde »

Kader Attou

Donner la parole aux corps pour sublimer une réalité.

Partir d'un minuscule geste du quotidien pour le faire s'élever vers un subtil mouvement poétique. Confronter les objets aux corps, partir de l'existant pour le rendre improbable.

C'est à ce jeu-là que Kader Attou se frotte pour aborder sa nouvelle pièce chorégraphique. Avec un humour qui lui est propre, le chorégraphe entraîne ses danseurs dans une traversée onirique du monde qui nous entoure. Il en questionne les limites, les travers d'un enfermement sous la forme de variations, à l'instar d'un livre d'images animées. Mais il choisit de parler du monde en le rêvant, c'est sa façon à lui de le refaire.

De façon touchante et drôle, il sème l'illusion faisant appel à notre part d'enfance, cultivant l'absurde et l'impossible. Entouré de complices, mais aussi de nouveaux danseurs, Kader Attou livre un imaginaire ludique et sensible, légèrement mélancolique. *Allegria* se veut avant tout une pièce joyeuse et tendre, comme un poème dansé à la vie.

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

DANSE

Soirée partagée

**Les Gémeaux / Sceaux / Scène nationale et la Cie
Art Move Concept, compagnie en résidence aux
Gémeaux / Sceaux / Scène nationale**

Sowe / À l'intérieur de chez moi / Costard

Vendredi 10 mai à 20h45
Grand Théâtre | Tarif A

Sowe

Création 2015 / Reprise 2018 pour 2 danseuses

Chorégraphie Soria Rem et Mehdi Ouachek / Cie Art Move Concept

« Le corps d'une danseuse n'a de cesse de changer. il sculpte à travers le temps le mouvement et encre dans chaque geste l'histoire et le devenir de celle-ci. Tour à tour, enfant, femme, puis mère, elle danse, contre toute attente, elle vit l'instant et celui d'après. Elle détaille chaque aspect de sa vie, chaque sentiment. Sans demi-mesure, à l'encre de son corps. Deux femmes, deux corporalités, deux chemins, si différentes et pourtant faisant route commune, expriment leur vécu dans cet espace scénique où chaque chorégraphie est un hymne au parcours de vie des femmes qu'elles étaient, qu'elles sont et qu'elles seront. »

Sowe réunit pour la première fois deux danseuses d'exception qui portent haut les couleurs du Hip Hop en France et à l'international : Soria Rem, championne du monde de breakdance en 2001 avec les Wanted Posse, et Auriane Viel, championne par équipe du Battle of the Year France 2013. Sous le regard aiguisé du chorégraphe Mehdi Ouachek, elles révèlent dans Sowe leur sensibilité avec douceur et féminité.

À l'intérieur de chez moi

Création 2015 / Reprise 2018 pour 2 danseuses

Chorégraphie Artem Orlov

Interprétation Artem Orlov, Mikhail Izmaylov

Artem Orlov est une figure incontournable de la danse break. Installé en France depuis bientôt 10 ans, on le connaît pour ses

victoires dans de nombreux battles internationaux et pour ses collaborations avec les compagnies Accrorap, Art Move Concept, S'Poart, Les Associés Crew, Shrikiz, I2A...

Pour sa première création, Artem Orlov dévoile un aspect de sa personnalité encore inconnu du public français. Il nous invite à découvrir son pays natal, la Russie, plus précisément Ekaterinbourg, petit village en Oural à la frontière de l'Asie et l'Europe. « À l'intérieur de chez moi » présente la force de l'âme du peuple russe, le travail acharné des hommes de son village et leurs coutumes. Après tant d'années de vie à l'extérieur de son pays, Artem Orlov nous partage ses heureux souvenirs, à travers la danse Hip-Hop, avec poésie et émotion.

Costard

Pièce chorégraphique pour cinq danseurs

Chorégraphie Hafid Sour / Compagnie Ruée des Arts

Interprétation Aurélien Vaudey, Maxime Vicente, Antoine Bouiges, Aurélien Desobry, Hafid Sour

L'envie de créer *Costard* est née de rencontres avec des femmes et des hommes côtoyant quotidiennement l'univers du costume, d'une réflexion sur les représentations sociales et l'image de réussite qu'il nous renvoie.

Petit, mes parents me disaient souvent : « J'espère que quand tu seras grand, tu auras un travail en blouse blanche ou en costume ». Est-ce l'homme qui fait le costume ou le costume qui fait l'individu ? Symbole d'une certaine élite culturelle, il existe pourtant plusieurs façons de porter un costume, comme il y a différents personnages et parcours derrière celui-ci. *Costard* est une succession d'histoires sur l'identité et l'apparence, il évoque le tracé de ces chemins individuels et collectifs, liés aux rapports que l'homme entretient à son image, au regard que nous posons sur les autres et sur nous-mêmes...

Au cœur de ce travail chorégraphique, je m'intéresse au costume et sa matière, tenter d'amener le mouvement à se l'approprier, à évoluer, se transformer avec elle au fil de la création.

Dans ce spectacle, je souhaite aussi interroger l'image de la danse urbaine aujourd'hui. En mêlant l'univers de cette danse issue de la rue et celui du costume, il s'agit de bouleverser les codes et d'explorer d'autres énergies. L'élégance des corps vient enrichir la gestuelle puissante de la danse hiphop, le mouvement trouve une fluidité et une inspiration poétique, créatrice d'un nouveau langage corporel entre les danseurs.

Hafid Sour

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

DANSE

Dance

Ballet de l'Opéra national de Lyon

Chorégraphie Lucinda Childs

Musique Philip Glass

Du vendredi 17 au dimanche 19 mai
Vendredi et samedi à 20h45 | Dimanche à 17h
Grand Théâtre | Tarif A
Pièce pour 17 danseurs

Depuis sa création en 1979, tout ou presque a déjà été dit et écrit sur *Dance* de Lucinda Childs : sur la relation fusionnelle entre cette danse millimétrée et la composition rigoureuse de Philip Glass, la présence spectrale des mouvements reproduits par le film de Sol LeWitt – qui se superpose à la danse, la démultiplie, élargit les dimensions de l'espace : sur le caractère fluide et presque immatériel du flux continu de corps s'écroulant sur la scène ; sur la rencontre entre ces trois artistes, ayant chacun renouvelé l'approche de leur médium – la musique, la danse et les arts plastiques – à travers la notion de « minimalisme ». Et qui, pour cette collaboration inédite, ont inventé une « métaforme » dépassant le cadre formel de leurs disciplines propres – jouant sur les accords et les écarts entre écoute et vue, surface et profondeur. Si cette œuvre polyphonique figure comme l'un des monuments de l'art chorégraphique de la seconde moitié du XX^e siècle, c'est sans doute en tant qu'elle représente l'apothéose du style minimaliste – la synthèse de ces trois grandes tendances et leur dépassement par le biais de la scène. Mais c'est également du fait de son extrême clarté ; de l'impression d'évidence qui se dégage du passage incessant des danseurs, se succédant sous forme de solos, de duos, de quatuors – en suivant d'infimes variations au caractère hypnotique. En parcourant les textes rendant compte de *Dance*, on ne peut qu'être frappé par la récurrence des mêmes images qui toutes confirment l'impression de tension vers la pureté du médium qu'indique le titre : « plénitude, beauté absolue, pureté du diamant, jaillissement euphorique, fulgurance irréaliste »...

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

DANSE

Une autre passion

Ballet du Grand Théâtre de Genève

Chorégraphie Pontus Lidberg

Directeur général : Tobias Richter

Directeur du Ballet : Philippe Cohen

Du vendredi 24 au dimanche 26 mai
Vendredi et samedi à 20h45 | Dimanche à 17h
Grand Théâtre | Tarif A

Musique : « La Passion selon Saint Matthieu » de Johann Sebastian Bach
Pièce pour 22 danseurs

« L'émotion agit comme une eau qui rompt la digue ; la passion comme un courant qui creuse toujours plus profondément son lit. »

Lorsque la danse et l'image vont à la rencontre d'une œuvre monumentale telle que la *Passion selon Saint Matthieu*, cela ne peut que susciter curiosité et interrogation. L'aspiration vers l'absolu et le tumulte des sens qui se dégagent de cette masse sonore, sont incommensurables.

Pontus Lidberg s'est détaché de toute considération christique, même si certaines images fugitives sauraient rappeler la crucifixion ou la mise au tombeau. Il nous invite à pénétrer dans un univers où l'imaginaire, la sensibilité et l'émotivité sont largement sollicitées. Il nous incite non pas à assister à un spectacle, mais à y participer en découvrant et décryptant les messages qu'il exprime dans son langage chorégraphique. Tantôt classique, tantôt contemporaine et cependant sans césure, l'écriture fluide, poétique et sensible du chorégraphe privilégie la beauté de la ligne et nous offre une lecture limpide du drame fondateur de notre civilisation.

La Passion selon Saint Matthieu explore la sensation réelle et la signification de la souffrance, évoquant la dévotion par l'agonie et la mort du Christ.

Une autre Passion se compose telle une architecture calligraphiée toute en nuance et en clair-obscur. Une pièce à la ligne claire qui permettra à chacun d'aborder ce monument de la musique avec simplicité, voire légèreté.

DEVENEZ RELAIS

Modalités de l'abonnement collectif

Vous êtes responsable d'un Comité d'Entreprise, d'une Association, Enseignant,... nous sommes à votre disposition pour vous expliquer les modalités de réservation et les conditions préférentielles qui vous sont réservées.

Contacts : Sandra Dechaud et François Duprez au 01 46 60 05 64

Le dépôt des abonnements collectifs (avec un minimum de dix et de l'abonnement Relais) se fait par le Relais auprès de l'équipe d'Accueil : **Sandra Dechaud** et **François Duprez**.

Pour nous permettre de vous accueillir dans de bonnes conditions, il est impératif de convenir avec nous d'un rendez-vous pour le dépôt de vos abonnements. Chaque bulletin permet de souscrire 3 abonnements individuels dans un même foyer. Au-delà, utilisez un second bulletin.

Tous les abonnements sont nominatifs et individuels.

Chaque abonné collectif indique le détail de son abonnement avec un minimum de 4 spectacles, et le nom de son Relais qui permet l'accès au tarif abonné collectif.

Le fait de nous proposer un deuxième choix de date pour votre sélection de spectacle peut nous permettre de sélectionner la date sur laquelle le placement sera le meilleur. N'hésitez donc pas à utiliser cette option.

Les abonnements d'un même foyer sont placés ensemble.

Dans les limites de l'état de la location, nous pouvons regrouper plusieurs familles (nous l'indiquer et nous transmettre impérativement les bulletins groupés).

Relais

Vous représentez un minimum de 10 personnes désireuses de s'abonner ? Devenez les interlocuteurs privilégiés des Gémeaux en devenant Relais, et profitez des avantages qui vous sont offerts. L'abonnement Relais est nominatif et concerne exclusivement la personne Relais. À partir de 10 abonnements, vous bénéficiez d'un abonnement à 4 spectacles, librement choisis dans la programmation. Au-delà de 20 abonnements, vous bénéficiez d'un **Passe-Gémeaux** à 10 spectacles (Les abonnements scolaires à 3 spectacles, qui donnent accès à 1 place accompagnateur pour le professeur, ne rentrent pas dans les abonnements collectifs).

Privilèges relais :

- 1 abonnement gratuit (4 spectacles) pour 10 abonnements
- 1 « Passe Gémeaux » gratuit pour 20 abonnements
- l'envoi régulier de nos informations pour l'ensemble de votre groupe
- la participation aux rencontres exceptionnelles organisées pour vous avec les artistes et l'équipe des Gémeaux.

Les Gémeaux / Scène Nationale

Directrice : Françoise Letellier

Directeur Adjoint : Nicolas Massadau

Administratrice : Brigitte Perin

Directrice Technique : Nathalie Brun

Directrice accueil / Relations publiques : Sandra Dechaud

Responsable accueil : François Duprez

Relations publiques / Communication web : Florian Ribeiro

Attaché de presse : Rémi Fort et Valentine Arnaud / Myra

Adm / Comptabilité : Nathalie Schwab Bonin, Emmanuelle Lemouant

Secrétaire de la Direction : Dominique Le Gal

Secrétaire Technique : Nathalie Duffau

Régisseur son : Thibault Hédoin

Régisseur scène : Jean-Michel Feltz

Régisseur lumière : Laurent Bresteau

Électricien : Serge Vaïti

Machiniste : Ludovic Morin

Programmation cinéma : Christophe Duthoit

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS

Les Gêmeaux / Scène Nationale

49, avenue Georges Clemenceau – 92330 Sceaux
Tél. administration **01 46 60 05 64**
Réservations **01 46 61 36 67**

Accueil du public

Du mardi au vendredi de 12h à 19h ; le samedi de 14h à 19h. Ouvert sans interruption les soirs de spectacle.

Réservations pour les **abonnements** à partir du mardi 29 mai à 12h au théâtre et du mardi 26 juin sur internet. Réservations pour les **non-abonnés** à partir du mardi 11 septembre à 12h au théâtre et sur internet.

Site internet www.lesgemeaux.com

CD 92 www.vallee-culture.hauts-de-seine.net

Facebook facebook.com/lesgemeaux

Twitter @theatregemeaux



RESTAURANT DU THÉÂTRE

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE / Ô JAZZ

Tous les midis, tous les soirs, à partir de 19h avant et après les spectacles (sauf lundi)..

Réservations au **01 49 73 19 02**.

Ciné-Classic à Bourg-la-Reine

Auditorium du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Bourg-la-Reine/Sceaux

Saison scolaire

De la maternelle au lycée.

Aux Gêmeaux / Scène Nationale.

LIEUX DES SPECTACLES

Les Gêmeaux / Scène Nationale

49, avenue Georges Clemenceau, 92330 Sceaux

Auditorium du Conservatoire à Rayonnement Départemental

11, boulevard Carnot, 92340 Bourg-la-Reine

COMMENT VENIR AUX GÊMEAUX

Par le RER

Ligne B – Direction Robinson, Saint-Rémy-lès-Chevreuse ou Massy-Palaiseau. Station : Bourg-la-Reine. Prendre la sortie n°3 vers la rue des Blagis. Cinq minutes de marche à pied et vous arrivez aux Gêmeaux.

Par la route

Porte d'Orléans, Nationale 20, direction Orléans. À Bourg-la-Reine (à hauteur de la station RER), tourner à droite et prendre la rue des Blagis (qui passe sous les voies).
Autolib : station Sceaux / Bagneux / 52

Par le bus

Porte d'Orléans, bus 188 : Georges Clemenceau, Sceaux.

ABONNEMENTS ET TARIFS

SPECTACLES SAISON 2018 / 2019

	TARIF A Spectacles à tarif normal	TARIF B Spectacles à tarif exceptionnel
En individuel		
Plein tarif	28 €	35 €
Tarif réduit		
+ 65 ans	23 €	31 €
-30 ans • Étudiants • Chômeurs	19 €	31 €

En groupe (à partir de 10 personnes)		
Groupes	20 €	31 €
Groupes Scolaires (sortie à l'initiative d'un professeur)	10 €	14 €

En abonnement (4 spectacles ou plus librement choisis)		
Abonnés individuels	20 €	31 €
Abonnement ind. réduit (+65 ans, -30 ans, Étudiants, Chômeurs)	18 €	31 €
Abonnement collectif (à partir de 10 abonnements)	18 €	31 €
Scolaires (abonnements à l'initiative d'un professeur)	10 €	14 €
Passé gêmeaux Formule d'abonnement à 10 spectacles librement choisis (Tarifs A et B)	205 € (Au-delà de 10 spectacles, 20,50 € & supplémentaires)	

Séances scolaires		
Spectacles Jeune public en temps scolaire	5 €	10 €

Nous vous rappelons qu'une fois les dates fixées, les billets ne seront ni repris, ni échangés, sauf cas exceptionnels.

Facilités de paiement : pour les abonnements, par prélèvement bancaire (4 mensualités) à partir de 60 € (sur place impérativement, avec un RIB/RIP).

Les Gêmeaux / Scène Nationale

Direction Françoise Letellier

49, avenue Georges Clemenceau – 92330 Sceaux

Tél administration **01 46 60 05 64**

Réservations **01 46 61 36 67**

Subventionné par l'Établissement Public Territorial / Vallée Sud – Grand Paris, le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine, le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC-Paris-Ile-de-France

Partie réservée aux Gémeaux

Date de réception _____

Date d'édition _____

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux

Bulletin d'abonnement

À adresser aux Gémeaux

Les Gémeaux / Scène Nationale

Service des Réservations
49, avenue Georges Clemenceau
92330 Sceaux

Tél. Réservations : **01 46 61 36 67**
Accueil du public : du mardi au vendredi de 12h à 19h ; le samedi de 14h à 19h.

Nombre d'abonnements : _____

Total de la commande : _____ €

Mode de règlement

Chèque (à l'ordre des Gémeaux)

Prélèvement en 4 fois à partir de 60€*
*Sur place uniquement (se munir d'un RIB)

Carte bancaire

n° de la carte _____

date d'expiration _____

cryptogramme _____
(3 derniers chiffres dans le cadre signé)

signature
(pour règlement en CB uniquement)

Abonnement N°1

I Dossier

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Email _____

Je souhaite recevoir la newsletter

Tél. portable _____

Tél. personnel _____

Type d'abonnement

(4 spectacles minimum)

Passe Gémeaux (10 spectacles minimum)

Catégorie

Tout public

- 30 ans*, + 65 ans*

Étudiant*, demandeur d'emploi*
*Joindre impérativement un justificatif

Abonnement collectif

Nom du relais _____

Spectacle	Date (choix N°1)	Date (choix N°2)	Tarif
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			

Total €

En cas d'indisponibilité sur un des spectacles choisis, merci de nous proposer un second choix :

_____	_____	_____
-------	-------	-------

Abonnement N°2

I Dossier

Nom

Prénom

Adresse

.....

.....

Email

Je souhaite recevoir la newsletter

Tél. portable

Tél. personnel

Type d'abonnement

(4 spectacles minimum)

Passe Gémeaux (10 spectacles minimum)

Catégorie

Tout public

- 30 ans*, + 65 ans*

Étudiant*, demandeur d'emploi*
*Joindre impérativement un justificatif

Abonnement collectif

Nom du relais

Si le choix des spectacles et des dates est identique à l'abonnement N°1, cocher cette case : Idem N°1

Spectacle	Date (choix N°1)	Date (choix N°2)	Tarif
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
Total			€

En cas d'indisponibilité sur un des spectacles choisis, merci de nous proposer un second choix :

.....
-------	-------	-------	-------

Abonnement N°3

I Dossier

Nom

Prénom

Adresse

.....

.....

Email

Je souhaite recevoir la newsletter

Tél. portable

Tél. personnel

Type d'abonnement

(4 spectacles minimum)

Passe Gémeaux (10 spectacles minimum)

Catégorie

Tout public

- 30 ans*, + 65 ans*

Étudiant*, demandeur d'emploi*
*Joindre impérativement un justificatif

Abonnement collectif

Nom du relais

Si le choix des spectacles et des dates est identique à l'abonnement N°1 ou N°2, cocher la case : Idem N°1 Idem N°2

Spectacle	Date (choix N°1)	Date (choix N°2)	Tarif
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
Total			€

En cas d'indisponibilité sur un des spectacles choisis, merci de nous proposer un second choix :

.....
-------	-------	-------	-------